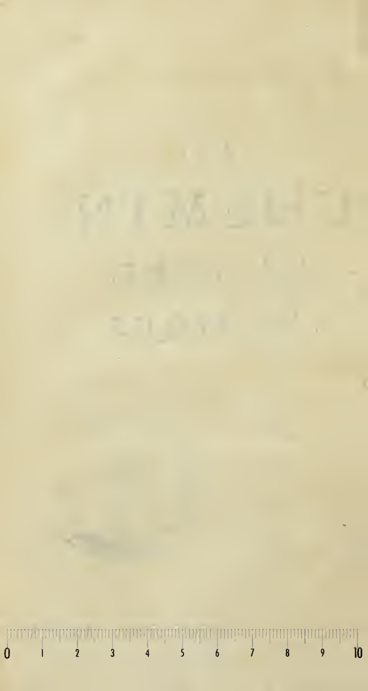
LE
CHEMIN
DU CIEL
CHYMIQUE.

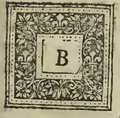






LE CHEMIN DU CIEL CHYMIQUE.

Par JACQUES TOL, *nouvellement traduit en François.*



IEN des gens m'accuſeront de temerité & de préſomption, lorſqu'ils verront que j'oſe entreprendre d'inſtruire ici de tres-ſçavans Hommes dans l'Art Chymique, en leur enſeignant des choſes

qu'ils ont ignorées juſqu'à preſent, ou leurs faiſant remarquer celles qu'ils ont mal entenduës : moy, dis-je, qui ſuis bien éloigné de la parfaite connoiſſance de cét Art. Mais il m'importe peu quel jugement l'on faſſe de moy, pourveu que je puiſſe être utile au Public. Si les Sçavans trouvent ici quelque choſe qui ne ſoit pas de leur goût, la ſincerité avec laquelle j'écris doit bien moins m'attirer leur indignation, que me ſervir d'excuſe auprés d'eux.

Et certes, ſoit que l'erreur m'ait aveuglé comme beaucoup d'autres, ou qu'un travail plus certain m'ait conduit à la verité, il eſt toûjours tres - aſſeuré que bien des gens auront cét avantage, qu'à l'avenir ils ſe retireront & des dépenſes inutiles qu'ils font par des travaux infructueux, & de la perte du temps qui leur doit être ſi précieux & ſi cher.

La methode que je me ſuis propoſée pour faire un Ouvrage ſi excellent & ſi beau, eſt toute differen-

te de celle que les autres ont ſuivie. Dans ce chemin ſi gliſſant & qui conduit tant de perſonnes au préci-pice, j'ai pour guides le ſçavant Paracelſe, & le fameux Baſile Valentin, encore mille fois plus docte & plus inſtructif que luy.

J'avois déja reſolu de diſpoſer des vaiſſeaux ; j'avois commencé la preparation du Mercure, ſuivant la doctrine de Philalette, par pluſieurs lotions & triturations ; je diſſolvois & purgeois des Métaux avec des Vinaigres & des Eaux fortes, lorſque par un bonheur inopiné, il me tomba entre les mains un Livre intitulé : *Le Cabinet Hermetique.* Je lûs ce Livre avec une avidité extraordinaire, ſans y rien comprendre : mais aprés avoir reconnu que Paracelſe ne s'eſtoit point reſſouvenu des choſes que l'on avoit confié à ſa bonne foy, je commencé d'examiner avec plus d'exactitude la nature des Métaux, & de la conferer avec les experiences que les autres en avoient déja fait. Enfin l'eſprit plus éclairé qu'auparavant, je m'apper-

çû que perſonne ne ſuivoit le vray chemin, & que tout le monde perdoit ſon temps & ſon argent : Je reſolus de prendre une route toute differente, & de ſuivre celle que cét Adepte avoit inutilement recommandé à nôtre Paracelſe. Laiſſant donc à part tous les ſentimens differens, je me ſuis propoſé cette regle certaine avec laquelle je puiſſe heureuſement parvenir à la fin de ma carriere.

Que la Pierre des Philoſophes doit être faite en trois ou quatre jours.

Que la dépenſe ne doit point exceder la ſomme de trois ou quatre florins.

Et qu'enfin un ſeul creuſet ou vaiſſeau de terre ſuffit.

Et j'eſtime qu'il faut rejetter toutes les propoſitions qui ne s'accorderont pas avec ces trois Aphoriſmes. Prévenu de la ſorte, Baſile

Valentin m'a eſté d'un grand ſecours, car aprés avoir fait repreſenter un creuſet dans ſes premieres clefs, il ordonne de continuer par cette voye, & de laiſſer là tous autres vaiſſeaux, le feu de lampe, de fien de Cheval, de cendre, de ſable, & de flâmes ; & d'appliquer ſon eſprit aux plus profonds myſteres de l'Art.

Aprés quelques legeres épreuves, je me ſuis trouvé plus éclairé qu'auparavant, & j'ay commencé de voir plus que je n'eſperois : Oüy, j'ay veu, mais par un travail & une application d'eſprit toute extraordinaire ; j'ay veu, dis-je, des choſes que jamais, je penſe, perſonne n'a veu, même en dormant & en ſonge. J'en ai expliqué quelques choſes dans mon Traité intitulé *: Des Evenemens imprévûs & fortuits*, que je repeterai ici ſuccintement ; & même j'y en ajoûteray beaucoup d'autres, pour donner quelque lumiere aux Curieux.

J'ay dit que *c'eſtoit un Ouvrage de trois ou quatre jours* ; mais s'il faut parler plus exactement, il y en a un

qui n'eſt que *de trois heures*, car l'Ouvrage eſt double & partagé en deux, comme celui que l'on appelle, *la Pierre des Philoſophes*. Et c'eſt en effet une grande erreur & fort frequente parmy les Chymiſtes, de dire que la Pierre Philoſophale n'eſt telle que quand elle eſt abſolument parfaite ; c'eſt-à-dire, quand avec le ferment de la Lune ou du Soleil, elle eſt preparée par la multiplication. Car il y en a une autre qui eſt imparfaite, que Baſile appelle, *Tout en tout*, & dont il donne la methode dans ſes dix premieres clefs, dans l'onziéme le moyen de l'augmenter, & dans la douziéme ſon entiere multiplication. Je l'appelle imparfaite, ſi on la compare avec l'autre qui eſt tres-parfaite ; mais qui cependant eſt parfaite de ſoy & de ſa nature : ce que je prouverois facilement par les autoritez de Bernard Treviſan, & des autres Adeptes qui en ont écrit.

Ce premier Ouvrage eſt donc appellé, *L'Oeuvre de trois heures, & de trois jours auſſi*, mais de trois jours

mon Or frangible, à cauſe des parties de Mars qui s'y eſtoient jointes; & par une methode ſecrete j'en ſeparay mon Or tres-pur au même poids que j'avois mis.

Mais pour revenir à la dépenſe qu'il faut faire; en eſt-ce une ſi grãde, que de prendre une livre d'Antimoine, une demie livre de Tartre & de Sel nitre, & de faire fondre tout cela dans un creuſet; & l'ayant purgé juſqu'à ce que l'étoile paroiſſe, y joindre une partie d'Or ou d'Argent?

Que ſi quelqu'un s'imagine demeurer dans l'erreur, parce que je ne luy enſeigne pas le peu qui reſte pour parvenir à la Pierre Philoſophale, & ſans quoy à la verité tout ce que j'ay dit eſt inutile; qu'il ſonge qu'on n'enſeigne jamais toutes choſes à la fois dans un même temps; un jour viendra auquel je découvriray le myſtere entier, & je feray connoiſtre qu'il n'y a point d'autre voye veritable que la nôtre, & qui ſe faſſe ni plus promptement, ni à moins de frais. Et pour donner

quelque satisfaction à l'empressement qu'on pourroit avoir, j'ajoûteray une experience qui luy facilitera le moyen de porter son esprit à la recherche plus profonde de cét Art.

Faites un regule de Mars, & d'Or ou d'Argent; prenez une partie de l'un & de l'autre, & mettez celle d'Or sur une piece d'Argent, & celle d'Argent sur une piece de Cuivre; faites rougir ces pieces-là sur une tuile, l'Antimoine s'exhalera; vous trouverez ensuite vôtre piece d'Argent teinte & penetrée d'une tres-haute couleur rouge, & celle de Cuivre aussi teinte & penetrée de couleur d'argent. Que si vous placiez sur une tuile une piece d'Argent, sur laquelle soit le regule d'Or, & que vous mettiez une autre piece d'Argent un peu au dessus, en sorte qu'elle la couvre sans la toucher, ni qu'il tombe de la cendre dessus; la piece d'Argent qui sera la plus haute deviendra de couleur d'or, par le moyen du regule Solaire, qui dans sa fusion emporte l'Or, & le volati-

lise. Par ce moyen l'on peut avoir *un Or potable*, bien plus parfait que le vulgaire : ce que l'on peut appeller *le veritable Or potable des Philosophes.*

J'ay fait voir à mes Amis deux de ces pieces d'Argent & de Cuivre, que j'avois tres-belles & tres-parfaites ; & m'en allant en Italie, passant à Berlin, j'en fis present au Serenissime Electeur Frederic Guillaume mon souverain Seigneur, qui estoit tres-curieux des choses rares.

Je passe plus outre, & je diray une chose qui n'est pas moins remarquable. J'ay fait fondre du Plomb, & y ai jetté une partie de regule Solaire ; j'ay veu, non sans admiration, que ce Plomb ne se réduisoit point en scories, quoy que je l'aye tenu long-temps au feu : au contraire, il me paroissoit comme purgé de ses impuretez, & en quelque maniere changé ou transmué.

Ce regule bien preparé contient donc *le veritable Or potable des Philosophes*, qui est avidement bû, non pas par des Hommes comme nous,

mais par l'Homme Chymique, & par les Animaux ; & ſon Mercure intimement joint à l'Or & à l'Argent, donne l'amalgame Philoſophique.

On peut encore obſerver un autre myſtere dans la preparation, c'eſt le Beurre d'Antimoine philoſophique. La comparaiſon que fait Baſile Valentin dans ſon Char Triomphal de l'Antimoine, ſe peut juſtement rapporter ici, quand il dit que la Pierre des Philoſophes ſe fait de la même maniere que nos Villageois font avec du Lait le Beurre & le Fromage : Nôtre Vache, c'eſt l'Antimoine, dont le lait, qui eſt le regule, eſtant agité, donne le beurre, qui n'eſt autre choſe que le ſoûfre rouge ; & ce ſoûfre eſt un vray beurre d'Antimoine. Pour le reſte, chacun le peut facilement expliquer.

Mais quelqu'un me pourra dire que Baſile Valentin veut que l'on prenne le Vitriol pour faire la Pierre, & non pas l'Antimoine. Mais que penſez-vous (comme il demande

luy-même) que ce soit que le Vitriol, sinon un Soûfre ? Et l'Antimoine, sinon le Mercure ? Presentement l'on conçoit bien ce que c'est que l'Antimoine & le Vitriol des Philosophes ; & c'est-là un secret des plus importans : que si vous l'ignorez, tout vôtre travail devient inutile. Il y a encore beaucoup d'autres choses, mais l'entrée est difficile : je vous aideray autant qu'il me sera possible ; & comme fit autrefois le Soleil dans la Fable, nous avertirons nôtre Phaëton de craindre & de trembler toûjours jusqu'à la fin de sa carriere : afin donc de joüir un jour des fruits des Hesperides, je commenceray par le principe.

L'Antimoine tres-pur est la premiere matiere qui est si ardemment desirée, & recherchée avec tant de soin de beaucoup de gens ; c'est-à-dire, que dans l'Antimoine il y a cette humidité aërienne, merveilleusement mêlée de chaleur, dont j'ay parlé au commencement & plusieurs fois ailleurs *dans mes*

Evenemens imprévûs. Cette matiere est disposée & gouvernée par les rayons du Soleil & de la Lune des Philosophes dans leur Mer, & est conjointe avec la chaleur séche de leur Terre.

Voilà ce qui produit nôtre matiere seconde, nôtre Homme Chymique, dont j'ay promis d'expliquer les maladies, & de luy rendre sa parfaite santé, par le moyen des remedes que Basile Valentin m'a indiquez dans son Char Triomphal de l'Antimoine, si Dieu m'accorde un loisir suffisant.

Vous avez ici l'Oeuf qui contient & renferme le blanc & le jaune, d'où il doit un jour éclore un petit Coq, qui par son chant agreable réveillera du matin les veritables Amateurs de la Chymie.

Je crois que peu de gens ont manqué d'observer, que parmy les Hieroglifes des Dieux de l'antiquité, le Coq est particulierement consacté à Mercure. Albricus dans son petit Traité des Images des Dieux, dit ce peu de mots parlant

du Mercure : *Il y avoit devant luy un Coq qui luy est particulierement dédié.* C'est donc le Coq qui est le signe & la marque du Mercure, que les Chymistes vulgaires ont toûjours à la bouche, rarement entre les mains, & jamais dans la meditation de leur esprit ; & cependant le Mercure est *leur Tout :* mais pendant qu'ils cherchent ce *Tout* dans le Mercure vulgaire, ils n'y trouvent jamais rien.

Le veritable & simple Mercure des Philosophes, est donc celuy duquel j'ay dit cy-devant qu'il est humide, aërien, chaud, esprit volatil, l'hermaphrodite d'Ovide, l'acide, & l'alcali volatil ; le Mercure double joint avec le Soûfre & Sel philosophique, ou avec l'acide & l'alcali fixe : ce qui se fait lorsqu'ils se joignent & s'unissent tous deux en regule, & que les feces & ordures en sont rejettées. Mais il n'est pas encore pur, il faut que le Roy entre dans son Bain Philosophique, & qu'il s'y lave ; qu'il y meurt, qu'il s'y vivifie ; & qu'é-

tant revêtu de son Manteau de pourpre, il monte sur son Trône.

Accourez donc ici, vous Chymistes Mercuriels, qui me rompez incessamment les oreilles avec vos fixations & coagulations du Mercure vulgaire ; apprenez de ce que je vous ai dit, ce que c'est que le Mercure Philosophique, sa fixation, sa coagulation, sa précipitation, sa sublimation, & sa revivification : mais apprenez auparavant ce que les Philosophes entendent par *mourir*.

Vous avez sans doute veu quelquefois des morts ou des mourans ; n'avez-vous pas remarqué que l'esprit chaud volatil qui avoit coûtume de penetrer tous les membres du corps, & de les vivifier, estant une fois éteint, le sang se resserre & se coagule dans le cadavre : De même la mort, suivant les Philosophes, n'est autre chose que la coagulation & fixation de la matiere volatile.

Quoy, le regule n'est-il pas volatil ? fixez-le, & il sera mort.

Mais

Philoſophiques, comme je diray dans la ſuite.

Le ſecond Ouvrage eſt achevé dans l'eſpace de trois ou quatre jours naturels ; & ce treſor immenſe qui eſt recherché par les hommes avares avec tant de travaux & de dépenſes, peut eſtre acquis en ce peu de temps, ſoit au blanc, ſoit au rouge : car la difference du ferment, ou ſi vous voulez, l'addition du ſoûfre de l'Or ou de l'Argent à nôtre premiere Pierre, acheve & perfectionne la ſeconde.

Pour ce qui regarde le temps, ce qu'en a dit Peracelſe eſt tres-veritable. *Les Philoſophes*, dit-il, *s'entendent bien quand ils parlent des temps*. Tout le monde ſe trouve ici extrémement embaraſſé, & comme au milieu des tenebres. Faiſons nos efforts pour les diſſiper, & pour découvrir des choſes qui ſemblent eſtre enfoncées dans des abîmes impenetrables.

L'Année des Philoſophes n'eſt autre choſe que le tour que fait le Soleil Philoſophique, quand par le

Zodiaque il parcourt la Terre.

Le Mois Philosophique, est celuy de la Lune.

La Semaine, celuy des Sept Planettes.

Et le Jour, celuy de la lumiere & des tenebres.

Le Monde, est la matiere même.

Le Zodiaque qui contient les douze Signes Celestes, represente les douze Travaux de l'Hercule Philosophique, que j'ay montré dans mon Traité *des Evenemens imprévûs*, estre le Soleil; c'est-à-dire, l'acide, dont le cours acheve l'An Philosophique, pendant que la matiere est en fusion dans le vaisseau.

La Lune est l'alcali, dont le cours penetre toute la matiere fonduë: & se joignant avec son frere le Soleil, elle acheve le Mois sinodique.

La Semaine nous est expliquée par Basile Valentin dans ses six premieres clefs, excepté qu'il ne parle point du Mercure que Philalette a ajoûté de son chef & de son autorité.

La premiere clef nous désigne

Saturne, *l'Eau & la Terre* ; la deuxiéme, Jupiter, *l'Air & le Feu* ; la troisiéme, Mars ; la quatriéme, la Lune ; la cinquiéme, Venus ; la sixiéme, le Soleil tres-parfait, & l'union intime des quatre Elemens. *Nôtre Roy*, dit-il, *dans sa premiere clef passe par six maisons differentes, & se repose dans la septiéme.* Lors donc que la matiere est fonduë dans le vaisseau peu à peu par la force de son esprit, elle se purge entierement; c'est de là qu'elle devient son propre vinaigre, de la même maniere que les Métaux ont coûtume d'estre formez dans les Mines : car d'abord l'Esprit Mercuriel se coagule, se resserre & s'endurcit en Saturne. Ce qui fait dire ailleurs à nôtre Auteur : *Il n'y a que le Saturne qui fixe le Mercure.* Le Saturne estant purgé par une autre circulation, devient *Iupiter* : de celui-là se fait *Mars*, ensuite *la Lune*, puis *Venus*, & enfin *le Soleil* ; c'est à-dire, l'œuvre parfait.

Par ce même circuit le Jour des Philosophes se fait voir : car ce

qui est écrit de la creation du grand Monde, *les tenebres estoient sur la Terre*, est expliqué bien au long dans mon Traité dont j'ay déja parlé cy-dessus, comme aussi cét endroit où il est dit : *La lumiere fut faite le premier jour.* Il faut faire voir la verité par quelque experience.

Broyez de l'Antimoine dans un mortier Philosophique, & le criblez ; c'est-à-dire, faites fondre l'Antimoine dans un creuset, en remuant & frappant le creuset, le regule tombera au fonds ; & si vous travaillez comme il faut, vôtre regule se trouvera étoilé dés la premiere fusion. Ainsi d'abord vous aurez la lumiere aprés les tenebres, & une lumiere celeste, si par le moyen du petit Commentaire suivant que je vous donne, & qui vous ouvrira *le Ciel Chymique*, vous pouvez comprendre ce que c'est que *le Ciel* ; car ce Ciel étendu colore les Campagnes de pourpre, & l'on y reconnoist les Astres & le Soleil.

Mais bien loin d'estre déja au Midy, à peine le jour commence-

t-il de paroiſtre ; car nôtre Hercule eſpere qu'aprés que les tenebres dans leſquelles il s'eſt comme enſeveli, ſeront diſſipées, il joüira de cette éclatante lumiere du Midi. C'eſt de là que les Poëtes l'ont appellé, *leur Cahos* ; car c'eſt dans l'Antimoine que toutes choſes eſtant premierement confuſes, ſe ſeparent & ſe diviſent par la ſeule fuſion : en telle ſorte que vous croiriez facilement qu'Ovide auroit pris de là le ſujet de ſes Metamorphoſes.

L'on voit auſſi tres-clairement que l'on ne peut pas ſe ſervir d'un vaiſſeau de verre pour la preparation de la matiere, mais d'un creuſet ou d'un vaiſſeau de terre qui réſiſte au feu ; & que le feu doit eſtre égal, non pas comme celuy de lampe, mais comme celuy qui ſe trouve joint au Mercure, lequel ſe parfait & s'acheve par un mouvement égal & continuel : Et quant aux autres feux, il faut les interpreter d'une autre maniere que le vulgaire a coûtume de faire.

Ainſi l'on commencera de com-

prendre ce que c'eſt que la *Circulation*, *la Sublimation*, *la Trituration*, *la Digeſtion*, & toutes les autres Operations Chymiques ; combien elles ſont differentes de celles du vulgaire ; & avec quelle facilité & en bien peu de temps elles peuvent eſtre executées. L'on entendra auſſi le ſens de l'Enigme de Hermés, quand il commande de faire *que les choſes ſuperieures deviennent inferieures*, *& les inferieures ſuperieures* : de même, ce que c'eſt *que le Vent porte dans ſon ventre*, *& dont le Soleil eſt le pere*, *& la Lune la mere*. Et vous n'ignorerez plus *quelle eſt cette Eau ſeche qui ne moüille point les mains*.

Et vous enfin qui que vous ſoyez, & qui doutez encore de ce que je vous dis, fondez ſeulement de l'Antimoine, & appliquez-vous à voir exactement ce qui ſe paſſe ; vous y verrez toutes ces choſes, vous y verrez *les Colombes de Philalette*, vous y entendrez *le chant des Cygnes de Baſile*, & vous y verrez *cette Mer des Philoſophes*, que j'ay expli-

qué plus au long dans mon Traité *des Evenemens fortuits & imprévûs.*

Il faut presentement vous parler de la dépense qu'il convient faire : Pour moy qui prefererois la connoissance de la Pierre Philosophale, sans esprit d'en profiter, à cette même Pierre tingente à l'infini, je ne pretends pas souffrir les reproches secrets de ceux qui me voudroient croire capable de profiter des travaux d'autruy. C'est pourquoy puisque la divine Bonté m'a formé, de sorte que je suis content du peu de biens que j'ay, je ressens une joye bien plus parfaite & plus grande, quand dans l'entiere sincerité de ma confiance je montre aux autres comme avec le doigt, le chemin de s'enrichir.

Faites fondre, comme j'ay dit, de l'Antimoine, & en faites un regule étoilé, sans y mêler de Mars, car nôtre Roy entre seul & sans satellites dans la Fontaine ; alors vous aurez toutes choses : j'ay beaucoup dit, *vous aurez tout, & rien.*

Pour vous faire voir que le Mars

ne doit point entrer dans la compoſition du regule, voicy une experience qui vous en convaincra. Faites fondre du regule d'Antimoine & de Mars, jettez-y la moitié de ſon poids de Lune ; & quand toutes ces choſes ſeront bien fonduës, verſez le tout dans de l'Eau-forte ; alors vous verrez une poudre noire qui ſe précipitera au fonds, telle que Becker a trouvée dans ſa Miniere ſabloneuſe : Et cette poudre, quelque induſtrie que vous ayez, & quelque artifice dont vous vous ſerviez, ne peut ſe fondre en Or, parce que c'eſt du Mars tout pur. Ceux-là donc ſe trompent groſſierement qui croyent qu'en la compoſition du regule, il n'y entre que l'Eſprit ſulphureux de Mars. J'en ai fait l'épreuve avec l'Or tres-pur : Je mis dans une coûpelle vingt grains d'Or ; lorſqu'ils furent fondus, j'y jettay peu à peu du regule de Mars, & je retiray trente grains d'Or : & ainſi mon Or eſtoit augmenté du tiers, aprés avoir réſiſté à l'épreuve du feu. Mais je trouvay mon

mon Or frangible, à cause des parties de Mars qui s'y estoient jointes; & par une methode secrete j'en separay mon Or tres-pur au même poids que j'avois mis.

Mais pour revenir à la dépense qu'il faut faire ; en est-ce une si grãde, que de prendre une livre d'Antimoine, une demie livre de Tartre & de Sel nitre, & de faire fondre tout cela dans un creuset ; & l'ayant purgé jusqu'à ce que l'étoile paroisse, y joindre une partie d'Or ou d'Argent?

Que si quelqu'un s'imagine demeurer dans l'erreur, parce que je ne luy enseigne pas le peu qui reste pour parvenir à la Pierre Philosophale, & sans quoy à la verité tout ce que j'ay dit est inutile ; qu'il songe qu'on n'enseigne jamais toutes choses à la fois dans un même temps ; un jour viendra auquel je découvriray le mystere entier, & je feray connoistre qu'il n'y a point d'autre voye veritable que la nôtre, & qui se fasse ni plus promptement, ni à moins de frais. Et pour donner

quelque ſatisfaction à l'empreſſement qu'on pourroit avoir, j'ajoûteray une experience qui luy facilitera le moyen de porter ſon eſprit à la recherche plus profonde de cét Art.

Faites un regule de Mars, & d'Or ou d'Argent ; prenez une partie de l'un & de l'autre, & mettez celle d'Or ſur une piece d'Argent, & celle d'Argent ſur une piece de Cuivre ; faites rougir ces pieces-là ſur une tuile, l'Antimoine s'exhalera ; vous trouverez enſuite vôtre piece d'Argent teinte & penetrée d'une tres-haute couleur rouge, & celle de Cuivre auſſi teinte & penetrée de couleur d'argent. Que ſi vous placiez ſur une tuile une piece d'Argent, ſur laquelle ſoit le regule d'Or, & que vous mettiez une autre piece d'Argent un peu au deſſus, en ſorte qu'elle la couvre ſans la toucher, ni qu'il tombe de la cendre deſſus ; la piece d'Argent qui ſera la plus haute deviendra de couleur d'or, par le moyen du regule Solaire, qui dans ſa fuſion emporte l'Or, & le volati-

lise. Par ce moyen l'on peut avoir *un Or potable*, bien plus parfait que le vulgaire : ce que l'on peut appeller *le veritable Or potable des Philosophes.*

J'ay fait voir à mes Amis deux de ces pieces d'Argent & de Cuivre, que j'avois tres-belles & tres-parfaites ; & m'en allant en Italie, passant à Berlin, j'en fis present au Serenissime Electeur Frederic Guillaume mon souverain Seigneur, qui estoit tres-curieux des choses rares.

Je passe plus outre, & je diray une chose qui n'est pas moins remarquable. J'ay fait fondre du Plomb, & y ai jetté une partie de regule Solaire ; j'ay veu, non sans admiration, que ce Plomb ne se réduisoit point en scories, quoy que je l'aye tenu long-temps au feu : au contraire, il me paroissoit comme purgé de ses impuretez, & en quelque maniere changé ou transmué.

Ce regule bien preparé contient donc *le veritable Or potable des Philosophes*, qui est avidement bû, non pas par des Hommes comme nous,

mais par l'Homme Chymique, & par les Animaux ; & son Mercure intimement joint à l'Or & à l'Argent, donne l'amalgame Philosophique.

On peut encore observer un autre mystere dans la preparation, c'est le Beurre d'Antimoine philosophique. La comparaison que fait Basile Valentin dans son Char Triomphal de l'Antimoine, se peut justement rapporter ici, quand il dit que la Pierre des Philosophes se fait de la même maniere que nos Villageois font avec du Lait le Beurre & le Fromage : Nôtre Vache, c'est l'Antimoine, dont le lait, qui est le regule, estant agité, donne le beurre, qui n'est autre chose que le soûfre rouge ; & ce soûfre est un vray beurre d'Antimoine. Pour le reste, chacun le peut facilement expliquer.

Mais quelqu'un me pourra dire que Basile Valentin veut que l'on prenne le Vitriol pour faire la Pierre, & non pas l'Antimoine. Mais que pensez-vous (comme il demande

luy-même) que ce soit que le Vitriol,* sinon un Soûfre? Et l'Antimoine, sinon le Mercure? Presentement l'on conçoit bien ce que c'est que l'Antimoine & le Vitriol des Philosophes; & c'est-là un secret des plus importans: que si vous l'ignorez, tout vôtre travail devient inutile. Il y a encore beaucoup d'autres choses, mais l'entrée est difficile: je vous aideray autant qu'il me sera possible; & comme fit autrefois le Soleil dans la Fable, nous avertirons nôtre Phaëton de craindre & de trembler toûjours jusqu'à la fin de sa carriere: afin donc de joüir un jour des fruits des Hesperides, je commenceray par le principe.

L'Antimoine tres-pur est la premiere matiere qui est si ardemment desirée, & recherchée avec tant de soin de beaucoup de gens; c'est-à-dire, que dans l'Antimoine il y a cette humidité aërienne, merveilleusement mêlée de chaleur, dont j'ay parlé au commencement & plusieurs fois ailleurs *dans mes*

Evenemens imprévûs. Cette matiere est disposée & gouvernée par les rayons du Soleil & de la Lune des Philosophes dans leur Mer, & est conjointe avec la chaleur séche de leur Terre.

Voilà ce qui produit nôtre matiere seconde, nôtre Homme Chymique, dont j'ay promis d'expliquer les maladies, & de luy rendre sa parfaite santé, par le moyen des remedes que Basile Valentin m'a indiquez dans son Char Triomphal de l'Antimoine, si Dieu m'accorde un loisir suffisant.

Vous avez ici l'Oeuf qui contient & renferme le blanc & le jaune, d'où il doit un jour éclore un petit Coq, qui par son chant agreable réveillera du matin les veritables Amateurs de la Chymie.

Je crois que peu de gens ont manqué d'observer, que parmy les Hieroglifes des Dieux de l'antiquité, le Coq est particulierement consacté à Mercure. Albricus dans son petit Traité des Images des Dieux, dit ce peu de mots parlant

du Mercure : *Il y avoit devant luy un Coq qui luy eſt particulierement dédié.* C'eſt donc le Coq qui eſt le ſigne & la marque du Mercure, que les Chymiſtes vulgaires ont toûjours à la bouche, rarement entre les mains, & jamais dans la meditation de leur eſprit ; & cependant le Mercure eſt *leur Tout :* mais pendant qu'ils cherchent ce *Tout* dans le Mercure vulgaire, ils n'y trouvent jamais rien.

Le veritable & ſimple Mercure des Philoſophes, eſt donc celuy duquel j'ay dit cy-devant qu'il eſt humide, aërien, chaud, eſprit volatil, l'hermaphrodite d'Ovide, l'acide, & l'alcali volatil ; le Mercure double joint avec le Soûfre & Sel philoſophique, ou avec l'acide & l'alcali fixe : ce qui ſe fait lorſqu'ils ſe joignent & s'uniſſent tous deux en regule, & que les feces & ordures en ſont rejettées. Mais il n'eſt pas encore pur, il faut que le Roy entre dans ſon Bain Philoſophique, & qu'il s'y lave ; qu'il y meurt, qu'il s'y vivifie ; & qu'é-

tant revêtu de son Manteau de pourpre, il monte sur son Trône.

Accourez donc ici, vous Chymistes Mercuriels, qui me rompez incessamment les oreilles avec vos fixations & coagulations du Mercure vulgaire ; apprenez de ce que je vous ai dit, ce que c'est que le Mercure Philosophique, sa fixation, sa coagulation, sa précipitation, sa sublimation, & sa revivification : mais apprenez auparavant ce que les Philosophes entendent par *mourir*.

Vous avez sans doute veu quelquefois des morts ou des mourans ; n'avez-vous pas remarqué que l'esprit chaud volatil qui avoit coûtume de pénetrer tous les membres du corps, & de les vivifier, estant une fois éteint, le sang se resserre & se coagule dans le cadavre : De même la mort, suivant les Philosophes, n'est autre chose que la coagulation & fixation de la matiere volatile.

Quoy, le regule n'est-il pas volatil ? fixez-le, & il sera mort.

Mais

Mais un cadavre eſt-il en état d'entrer dans une nouvelle habitation? & ne demeure-t-il pas dans ſon ſépulcre en paix & en repos éternel, comme j'ay lû pluſieurs fois ſur les Inſcriptions des vieux Tombeaux, juſqu'à ce que par une Puiſſance divine il reſſuſcite? De même rien de fixe n'entre dans les autres corps métalliques. Rendez la vie à ce corps; c'eſt-à-dire, de fixe qu'il eſtoit devenu, faites qu'il devienne volatil tout de nouveau; alors il entrera facilement. Il y a (dit le Poëte) une chaleur & un eſprit vital dans le corps qui nous abandonne à la mort.

Enfin, de quelle couleur ſont les Corps morts? Suivant les Poëtes, la mort eſt violette, ou plûtôt noire; Et la vie n'eſt-ce pas une blancheur comme la lumiere? Vous ſçavez donc ce que c'eſt que les Philoſophes veulent dire par *noircir* & par *blanchir*. Mais quoi, y a-t-il quelqu'un qui ignore ce que c'eſt que le parement blanc des Anges? & les Enfans qui ont à peine l'uſage

de la raiſon, les connoiſſent bien quand ils les voyent peints avec des aîles. Que s'ils ont des aîles, ces Eſprits ſont donc volatils.

Allez, & vous retirez preſentement, vous qui cherchez avec une application extrême vos diverſes couleurs dans vos vaiſſeaux de verre. Vous qui me fatiguez les oreilles avec vôtre noir Corbeau, vous êtes auſſi fous que cét Homme de l'antiquité, qui avoit coûtume d'applaudir au Theâtre, quoy qu'il fuſt ſeul, parce qu'il s'imaginoit toûjours avoir devant les yeux quelque ſpectacle nouveau. De même en faites-vous, lorſque verſant des larmes de joye, vous vous imaginez voir dans vos vaiſſeaux vôtre blanche Colombe, vôtre Aigle jaune, & vôtre Fayſan rouge : Allez, vous dis-je, & vous retirez loin de moy, ſi vous cherchez la Pierre Philoſophale dans une choſe fixe ; car elle ne penetrera pas plus les corps métalliques, que feroit le corps d'un homme du monde les murailles les plus ſolides.

Nous lisons dans l'Ecriture sainte que l'Ange ouvrit les portes de la prison quand il en voulut tirer saint Pierre ; mais il ne luy fut pas necessaire de les ouvrir pour y entrer. Nous lisons aussi que JESUS-CHRIST entra dans l'Assemblée des Apôtres les portes du lieu estant fermées ; mais ce fut aprés sa Resurrection glorieuse. Apprenez donc par ces exemples, ce que le raisonnement n'a pû jusqu'à present vous persuader. Voulez-vous quelque chose de plus ?

Pourquoy, je vous prie, enveloppez-vous vôtre poudre dans de la Cire, quand vous voulez faire projection ? pourquoi faites-vous chauffer vôtre Mercure, ou fondre vôtre Plomb, avant que d'y jetter vôtre poudre ? pourquoy donnez-vous un bon feu de suppression à vôtre creuset, pendant que le feu est fort doux par le bas ? Et pourquoy enfin continuez-vous avec un soufflet d'entretenir ce feu assez fort pendant une demie heure, si ce n'est afin que vôtre matiere volatile

penetre promptement le Mercure ou le Saturne, & ne s'envole pas avant la transmutation ?

Voilà ce que j'avois à vous dire des Couleurs, afin qu'à l'avenir vous quittiez vos travaux inutiles ; à quoy j'ajoûteray un mot touchant l'odeur.

La Terre est noire ; l'Eau est blanche ; l'air plus il approche du Soleil, & plus il jaunit ; l'aëther est tout-à-fait rouge. La Mort de même (comme il est dit) est noire, la Vie est pleine de lumiere : plus la lumiere est pure, plus elle approche de la nature Angelique, & les Anges de purs Esprits de feu. Maintenant l'odeur d'un mort ou d'un cadavre, n'est-elle pas fâcheuse & desagreable à l'odorat ? Ainsi l'odeur puante chez les Philosophes dénote la fixation : au contraire, l'odeur agreable marque la volatilité, parce qu'elle approche de la vie & de la chaleur.

Plutarque rapporte en certain endroit, que l'odeur qui sortoit des habits d'Alexandre le Grand lorf-

qu'il avoit fait quelque exercice violent, estoit fort agreable. Ainsi plus l'air est pur & chaud dans un pays, & plus les herbes qui y croissent sont odoriferantes. L'Arabie heureuse nons en fournit des preuves certaines : l'art imite tellement la nature, que les excremens les plus puants du corps humain deviennent un tres-agreable parfum, par une simple digestion & par le secours d'un feu proportionné. Qu'est-ce que la Civette ? Nous avons donc besoin du secours du feu. Basile & les autres Adeptes ont plusieurs sortes de feux : car il y a un *feu celeste*, & un *feu terrestre*; celui-ci est de l'esprit volatil, celui-là du corps fixe ; l'un du Soleil superieur, l'autre du Soleil inferieur, comme parle Sendivogius, & comme dit Ciceron, tel est celui qui se trouve renfermé dans le corps des Animaux, & qu'on appelle feu vital & salutaire, lequel conserve toutes choses, les nourrit, augmente, soûtient, & les rend capables de sentiment : Mais ce que

ſans doute vous admirerez, c'eſt qu'il y a un *feu froid*, auſſi-bien qu'un *feu chaud*. Ce feu froid eſt mercuriel, volatil & feminin. Le feu chaud eſt ſulfureux, fixe & mâle. Il y a encore d'autres feux que ceux-là, ce ſont ceux qui ſont cachez dans la matiere, que les Chymiſtes vulgaires croyent eſtre externes; & c'eſt ce qui les trompent. Baſile en diſcourt bien au long.

Il y auſſi des feux externes, entre leſquels il y a le feu *du jugement dernier*; c'eſt-à-dire, le feu de l'épreuve qui ſe fait par le Saturne à la coûpelle: c'eſt pour cela que Baſile l'appelle, *Le ſouverain Iuge*, comme il eſt au Ciel le Planette le plus éloigné & le plus élevé ſur nos têtes.

Il y a encore le *feu d'Etna* ou *infernal*, dont je vous parleray ailleurs, de crainte de vous fatiguer par une trop longue lecture: Et pour vous rafraîchir un peu, je vous offre du Vinaigre, mais *du Vinaigre diſtillé tres-aigre*, avec

lequel vous pourrez (quand bon vous semblera) preparer la teinture du Corail ; c'eſt-à-dire, *l'acide* ou *le ſoûfre fixe* : ou bien vous preparerez les Perles, c'eſt-à-dire *l'alcali*, & vous boirez pour vous fortifier du Vin ou *Eſprit de Vin antimonial.* Si vous preferez à tout cela la Medecine univerſelle, vous pourrez la prendre avec le Baûme philoſophique ; il n'y a point d'autre liqueur *alcaëſt*, diſſolvant toutes choſes ſans perte ni diminution de ſes forces : c'eſt *l'Alcaëſt de* Paracelſe, tout Eſprit, *Eau celeſte*, & nôtre *Eau forte*, &c.

Sur la fin de l'Automne nous boirons du Nectar & de l'Ambroiſie renfermé dans le Ciel Chymique, mais philoſophiquement, & dont à peine on a jetté les premiers fondemens. Qui que vous ſoyez qui liſez cecy, je ſouhaite que vous en profitiez, en vous diſant adieu.

A AMSTERDAM, le jour ſuivant des Kalendes de Septembre de l'Année 1688.